

# Leur corps est meurtri, alors ils dansent

Ils ont subi un accident vasculaire cérébral, un traumatisme crânien ou ont souffert d'un souci neurologique. Pour les sortir du médical, l'hôpital propose un atelier « corps et mouvement ».

## L'initiative

Mardi après-midi, au service « musculature physique et réadaptation », bâtiment sud de l'hôpital. Avec la musique, l'ambiance est festive dans la grande salle de kinésithérapie. Une boum ? Pas vraiment. Pourtant, huit patients, tous confrontés à des problèmes de mobilité à la suite d'un accident vasculaire cérébral (AVC) ou autre problème neurologique, enchaînent une chorégraphie un brin décousue. L'ambiance est plutôt décontractée. À leur côté, Laëtitia Davy, danseuse spécialisée dans le handicap, Blandine Baumard, psychomotricienne, et une aide-soignante, tentent de fluidifier l'exercice.

## Sortir du cadre médicalisé

Nous sommes à l'atelier « Corps et mouvement », expérimenté, cette année, en partenariat avec le Conservatoire de danse lavallois. « Nous l'avons ouvert à des malades souffrant de troubles moteurs et nerveux qui sont hospitalisés ou qui viennent en ambulatoire (hôpital de jour), explique Amélie Leduc, cadre du plateau technique. En fonction de leur pathologie, ils ont un planning précis en kinésithérapie, ergothérapie, psycho ou neuropsychologie, voire en éducation sportive. Pour sortir un peu du cadre très médicalisé, nous avons souhaité leur proposer une autre activité davantage tournée vers la culture. » D'où l'atelier danse qui propose, pour chaque cycle, cinq séances d'une heure et demie chacune, calquées sur la saison culturelle. Un cycle composé d'une visite du Théâtre, d'un spectacle de danse, en l'occurrence *Rouge*, et de la danse proprement dite, dont le fil conducteur est inspiré de ce dernier spectacle.

## Le « corps plaisir »

La proposition a immédiatement séduit. « Plus que prévu même, alors que nous avions des doutes, ra-



La technique n'est pas parfaite, mais l'engagement y est. Surtout, les patients retrouvent le « corps plaisir », ce qui leur redonne confiance en eux.

conte Blandine Paumard, la psychomotricienne de l'hôpital. L'atelier, limité à huit places, a vite été rempli. Tout comme le second cycle qui démarrera en février. »

Pourquoi un tel engouement ? « On est dans l'expression corporelle, pas dans un travail moteur. Il y a une dimension plaisir qui est essentielle. Les patients retrouvent le corps plaisir qui leur manquait. Enfin, danser les remet en confiance », analyse la psychomotricienne.

« En plus, j'ai senti des personnes investies et au travail. C'est encourageant. Ce qui compte, c'est l'intention et la sensibilité qu'elles y mettent. Après, qu'elles ne soient

pas de grandes techniciennes de la danse, on s'en fiche. C'est très secondaire », ajoute Laëtitia Davy, qui intervient généralement auprès d'un public plus jeune. Notamment en Institut-médico-éducatif (IME), en unité localisée pour l'inclusion scolaire

(ULIS), ou encore en section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa).

L'initiative pourrait être pérennisée sous cette forme ou une autre.

Jean-Loïc GUÉRIN.

## Les participants à l'atelier témoignent

À l'heure du débriefing de fin de cycle, les patients ont exprimé leur adhésion. « Cela a libéré des choses dans mon corps et m'a ouvert à d'autres horizons. J'ai envie de continuer », témoigne Didier.

Pour Marie-Paule, qui insiste pour que le groupe continue à se revoir,

« Je me sens mieux, même si, parfois, je me bloque dans mon corps. Ce qui était bien aussi, c'est ce mélange entre patients en fauteuil roulant et les autres. » Raymond, lui, estime « avoir rajeuni. » Et Olivier, lui aussi en fauteuil, se dit « surpris de ce que j'ai osé faire. »